

Zeitschrift: Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art
Band: 56 (1969)
Heft: 9: Autobahnen - Bauten der Infrastruktur

Rubrik: Ausstellungen

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Ausstellungen

Wintersingen BL

Freilicht-Kunstausstellung

Rehfelstal
ab 18. Mai

Ein von der gesamten Basler Presse wohlwollend aufgenommenes Experiment geht auf die Initiative des Architektenhepaars Gisela und Sepp Schnyder zurück. Im Rehfelstal, vierhundert Meter südwestlich vom Baselbieter Weinbauerdorf Wintersingen, haben sie die Werke einiger Schweizer Bildhauer mit der freien Natur konfrontiert. Unter dem Titel «Kunst am Rehfels» konnte man im «Basler Volksblatt» dazu lesen: «Der große Zustrom von Kunstfreunden aus Stadt und Land, die trotz dem anfänglich zweifelhaften Wetter und ohne Verlockung durch ein Happening das bisher unbekannte Tal der Kunst aufsuchten, hat alle Erwartungen übertroffen. Es hat sich gezeigt, daß solche Veranstaltungen, die bisher fast ausschließlich auf die Städte konzentriert waren, im Autozeitalter ohne weiteres auch aufs Land verpflanzt werden können, sofern sie entsprechend aufgezogen sind.» – Aufgezogen ist die Freilichtausstellung des Architektenhepaars ohne repräsentative Ansprüche. Den «steifen Vernissagen mit Liedertafelhosen und Pelz-Cape», den «halbleeren Sälen» offizieller Kunstveranstaltungen hat man den Krieg angesagt. Eine in den felsigen Hang gehrabene hundertplätzige Arena soll die Besucher zu zwangloser Runde sammeln, zu Diskussionen, musikalischen und theatralischen Produktionen animieren. Anlässlich der Eröffnung berichtete die «National-Zeitung» von einem «Kunstpicknick in der Wildnis» und schilderte, daß «vorerst in bescheidenem Rahmen» auch der Versuch unternommen wurde, «einen Basler Kunstmarkt zu lancieren, der den Besuchern gestattet, sich auf ungezwungene Art eine Zeichnung, Skizze oder ein Litho auszusuchen». – Das vielfältige Kulturtreiben im Freien scheint also den Initiatoren

recht zu geben, auch wenn dabei einige kritische Fragen auftauchen könnten. Denn eines muß dem Kunstmuseum im Rehfelstal auffallen: Dieses «Zurück zur Natur» kann heute nur für einen kleinen Teil von Künstlern und Amateuren gelten, die Flucht in eine neue «Lendenschutzromantik» darf sich nicht lediglich darin äußern, daß die bisherigen Praktiken des offiziellen Kunstbetriebs in geschlossenen Räumen einfach ins Freie verlegt werden. Wenn man am Verhältnis zwischen Kunst und Publikum etwas ändern will, muß man an den Brennpunkten des Lebens beginnen, und diese Brennpunkte sind nicht in «wildromantischen Tälern» zu suchen, sondern bei den Produktionsstätten. Kunst war immer ein Stück Antinatur, die Natur selbst bedurfte jedoch nie der Aufwertung durch die Kunst. – Vielleicht mögen solche Gedanken einige Künstler bewogen haben, ihre Werke wieder zurückzuziehen.

Werner Jehle

Genève

Art américain d'aujourd'hui

Musée d'Art et d'Histoire
du 12 juillet au 14 septembre

Double exposition d'art américain contemporain cet été à Genève, présentée sous les auspices de la Smithsonian Institution de Washington. On a tout d'abord rassemblé au *Cabinet des Estampes* (du 20 juin au 17 août) une quarantaine d'œuvres graphiques d'artistes d'âges différents, tous très représentatifs de la vitalité de l'art actuel aux Etats-Unis, dont certains restent fidèles à la simple lithographie, comme Louise Nevelson, et beaucoup ont recours aux nouvelles techniques en vogue depuis quelques années. Parmi ceux-ci, Sid Hammer utilise la thermo-gravure, Pearl Fine associe la litho, le collage et le bois peint, Ponce de Leon la gravure, le collage et le métal, le collage étant souvent mis à contribution dans des techniques mixtes où les divers modes d'impression s'allient aussi bien à la peinture acrylique qu'au plexiglas, Von Wicht se contentant du stencil, Waldmann réalisant au contraire de véritables objets avec des fragments de lithographies pris dans la masse d'une boîte de plexiglas. Les esthétiques sont diverses, du dessin classique ou expressionniste à l'op art, en passant par la nouvelle figuration des Rauschenberg, Larry Rivers, Kitaj ou Jim Dine.

«La Nouvelle figuration américaine», tel est précisément le titre de l'exposition de *la salle des Casemates* (du 12 juillet au 14 septembre), où l'on a tenté de dresser un tableau vrai de la situation avec ses contradictions, ses ambiguïtés, l'apparente anarchie due à l'éclatement des tendances esthétiques au bénéfice d'une expression dégagé de tout a priori. C'est l'imagerie d'un présent multiforme, inquiet, instable, avec au premier plan le visage de l'homme contemporain tel qu'il apparaît dans l'éclairage dur et contrasté de son époque. Il y a derrière tout cela toute une culture moderne acceptée ou refusée; on s'y souvient des mouvements récents: pop art, cinétisme, op art, expressionnisme abstrait, soit pour en utiliser les enseignements à d'autres fins, soit pour les renier résolument. Il ne faut donc pas chercher de dominante, mais admettre que l'on se trouve en présence d'un spectacle kaléidoscopique bruyant comme un Luna-Park avec, pourtant, ses instants de raffinement, où l'on passe sans avertissement du réalisme le plus cru à des inventions parfaitement abstraites, de la représentation volontairement impersonnelle à l'introspection. La partie qui nous a le plus retenu parce qu'elle a pour nous une signification spécifiquement américaine que les démarquages européens ne sauraient égaler, est celle qui relève plus ou moins du pop art, avec des prolongements qui vont à la limite de la provocation. Tout ayant été fait dans le domaine de l'invention esthétique abstraite ou technique, le seul scandale qui pouvait encore arriver ne pouvait être attendu que d'un retour à une certaine forme de pompiérisme. C'est fait. Nous en avons un exemple avec les figures, plus vraies que nature (résine de polyester renforcée de fibre de verre et bois) de Frank Gallo, et les

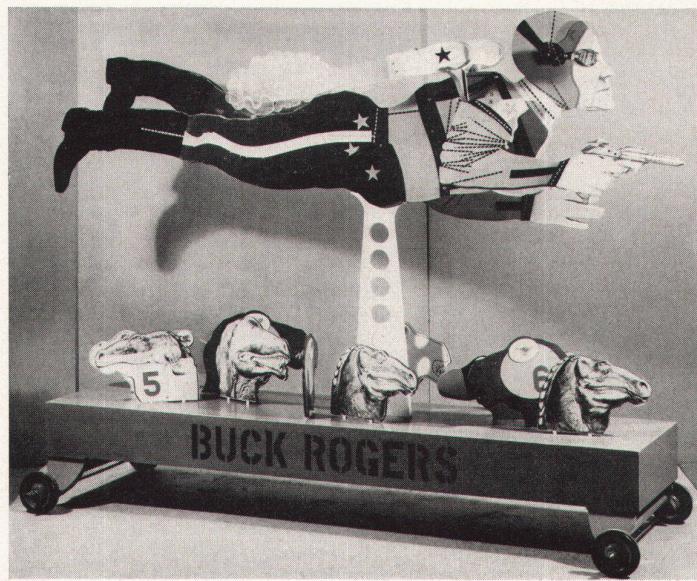
1

Robert A. Nelson, Buck Rogers, 1968

2

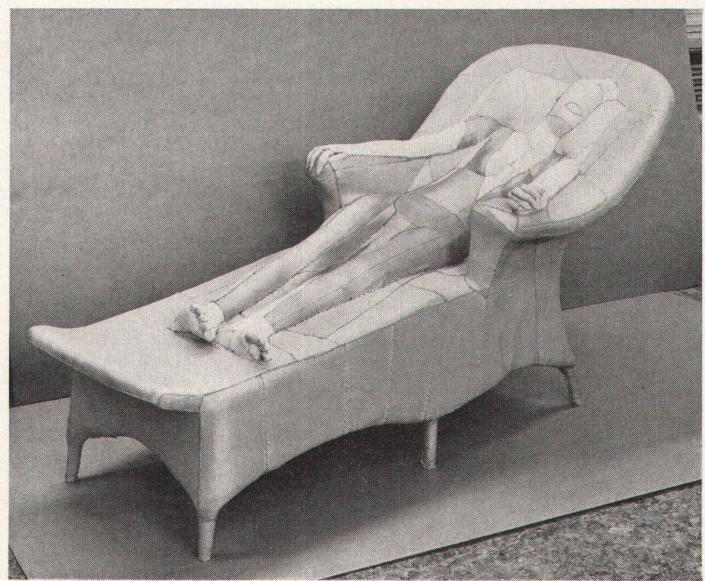
Paul Harris, The Convalescent, 1964–1965

Photos: 1 Eric Pollitzer; 2 Geoffrey Clements



1

650



2

hommages aux glorieux aviateurs (bronze ou fonte d'aluminium moulé sur nature) dignes des monuments aux morts français de la Grande Guerre, signés Battenberg. A une époque où la contestation est à la mode, c'en est, et de la meilleure veine.

A l'opposé pour le style, mais non pour l'esprit, il faut signaler les objets et tableaux (science-fiction, bandes dessinées, billards électriques) de Robert Nelson, les femmes sur canapé (mannequins de tissus grandeur nature et meuble pris dans la même masse) de Paul Harris, et les personnages à la même échelle que ceux du précédent, de George Segal dont le réalisme est poussé à l'extrême dans un style digne des musées de cire. Les pin-up girls quasi-photographiques de Wesselmann, la fantaisie ironique de Joseph Raffael dont l'inspiration emprunte au marché aux puces, les visions télescopées de Rauschenberg et le goût de la répétition du non moins fameux Warhol (ici neuf portraits de Marilyn Monroe) sont encore parmi les apports les plus typiques de cette exposition dont l'utilité ne peut faire de doute.

G. Px.

La Sarraz

Art d'aujourd'hui: Tapisseries romandes

Château de La Sarraz
du 22 juin au 5 octobre

A la grande confrontation internationale de la Biennale de Lausanne, la Maison des Artistes du Château de La Sarraz a entendu non pas opposer, mais adjoindre une démonstration plus modestement régionale, mais non moins intéressante, en présentant les tapisseries d'une trentaine d'artistes romands, que ceux-ci le soient d'origine ou de résidence. Les tentures de laine ne trouvent nulle part un meilleur cadre que les murs d'un vieux château: c'est dire que cette exposition a trouvé là une atmosphère idéale, réunissant une quarantaine de pièces d'un intérêt inégal mais dont la tenue en général ne décevait pas. L'esprit qui souffle à La Sarraz est certes beaucoup plus traditionnel que celui qu'incarnent la plupart des envois au Musée cantonal des Beaux-Arts. Pourtant, le vent de nouveauté venu de l'étranger lors des précédentes biennales n'a pas été sans effet sur certains de nos artistes qui à leur tour tentent de trouver des solutions nouvelles et même une esthétique qui ouvre à la tapisserie des perspectives différentes. Certains de ces artistes présents à La Sarraz, tels Elsi Giauque (dont on salue une pièce intéressante qui, par des volets tissés placés verticalement et perpendiculairement au mur, prend des allures de bas-relief) et Arthur Jobin, figurent également à la Biennale. D'autres sont également attirés par le relief: Cyril Bourquin-Walfard et Charles Monnier sont de ceux-là, alors que Claire Wermeille et Jean Claudévard allient les effets de la haute laine ou de longs fils de laine pendant comme des cheveux, au tissage conventionnel. Partout ailleurs, on utilise sans autre le métier de haute ou basse lisse, pour des compositions abstraites, et les meilleures créations sont dues alors à la talentueuse Françoise Ragni, à Michel Vouga, Lison Favarger ou Ingeborg Deloff, ou dans un style figuratif d'une grande diversité dans l'inspiration

et la vision. Nous ne parlerons pas de certains apports d'une certaine banalité décorative, mais citerons le lyrisme heureux d'un coq coloré sur fond clair, avec bordure, de Marguerite-Marie Gonet, de l'inspiration romantique de Gaeng, des personnages linéaires sur des surfaces de couleurs en liberté d'Aimée Collonge, et de la chaleureuse effusion avec laquelle Rose-Marie Koczy a traité le thème de l'amour.

En pays vaudois, la décentralisation se porte bien. Si à La Sarraz les expositions ont lieu de loin en loin, il y a sur les rives du Léman de petits centres qui entretiennent tout au long de l'année une activité artistique d'excellente tenue. En juillet/août, la Galerie du Port à Rolle a réuni dans une exposition de gravures des planches de Vasarely, Manessier et Estève avec celles d'artistes romands de valeur au nombre desquels on a noté Francine Simonin, Jean Baier, Christiane Cornuz, le Genevois Divorne, auxquels s'est joint un jeune graveur français, Poncelet, dont le talent méritait d'être connu. La Galerie Historial, à Nyon, dont l'intérêt se porte sans faiblir vers les recherches de nouvelles structures spatiales, après les reliefs mobiles stricts et néanmoins joyeux du Latino-Américain Rafael Perez, a monté un bel ensemble des récents travaux du Yougoslave Miroslav Sutej, montages en sérigraphie de pièces de carton mobiles d'une très séduisante polychromie, œuvres transformables au gré du spectateur par lesquelles l'artiste enfreint doublement les conventions puisqu'il introduit dans la réalisation graphique la troisième dimension tout en faisant éclater la rigidité du cadre.

G. Px.

Lausanne

4^e Biennale internationale de la tapisserie

Musée cantonal des Beaux-Arts
du 13 juin au 28 septembre

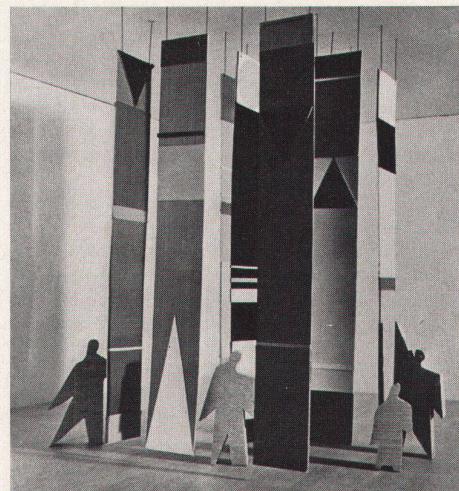
Créé voici sept ans sur l'initiative de Jean Lurçat, le Centre international de la tapisserie présente cet été sa quatrième biennale. Au cours des ans, cette manifestation a pris de plus en plus d'importance et peut être considérée comme la première du genre dans le monde, ce qui est tout à l'honneur de ses promoteurs. La tapisserie se porte bien, à en juger sur les nombreux envois qui furent proposés au jury. Ce dernier, devant une telle abondance, pouvait se montrer sévère. Il écarta 240 projets et en retint 85 émanant d'artistes de vingt-six pays différents. 85 pièces d'une surface d'au moins cinq mètres carrés, beaucoup d'entre elles dépassant très largement ces dimensions, cela suffisait à meubler, fort richement, les salles du Musée cantonal des Beaux-Arts, et le travail de sélection a permis de réunir une collection diverse et d'un très haut niveau. Cette quatrième édition s'est avérée d'emblée et très nettement comme la meilleure des manifestations organisées jusqu'ici par le CITAM. La tapisserie traditionnelle, tissée sur le métier de haute ou basse lisse d'après les maquettes de peintres cartonniers, conserve encore de son prestige, mais en dépit d'un certain nombre de belles réalisations, commence à souffrir du voisinage des recherches nouvelles. Un vent de renouvellement et de jeunesse souffle sur l'art de la tapisserie, l'esprit d'invention se manifeste un peu partout

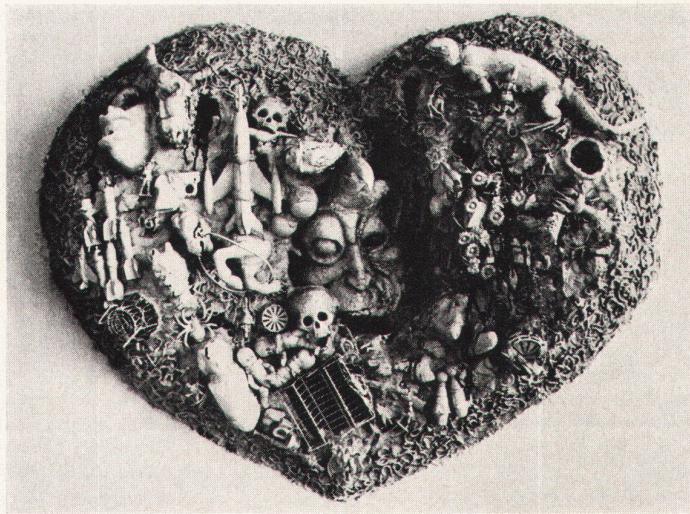
avec une vitalité réjouissante, mais aux dépens, peut-être, des écoles depuis longtemps consacrées. Même dans les techniques de la lisse proprement dite, on est moins enflammé par les esthétiques devenues académiques des Manessier, Matthieu, Tourlière, Stahly, voire Vasarely dont la pièce présentée m'a pas convaincu, qu'en face du lyrisme puissant, joyeux et savoureux du Suédois Svanberg, du Tchèque Cerveny ou de l'Américaine Shirley Marein. Par ailleurs, les effets de matières et de relief, qu'il s'agisse de l'utilisation en très gros point de cordons épais de textiles rustiques ou d'élaborations jouant sur les épaisseurs ou l'association des pleins et des vides, prennent une place considérable parmi les œuvres qui retiennent le mieux notre attention, qu'elles soient signées de la Yougoslave Jagoda Bunic, du Tchèque Jiří Tichi, des Polonaises Krystyna Wojtyna-Drouet et Kazimiera Gidaszewska, du Bulgare Dimitre Balev, du Hollandais Hermann Scholten ou de la Brésilienne Zoravia Betiol.

Parmi les caractéristiques frappantes de cette exposition, on relèvera le nombre important d'œuvres ayant recours à la troisième dimension et conçues, non pas pour être pendues au mur, mais pour occuper un espace, dont beaucoup sont de remarquables réussites. Parmi celles-ci qu'il n'est guère possible d'énumérer, citons celles d'Antonin Kybal (Tchécoslovaquie), Léa Tennerberg (Finlande), Sheila Hicks, Susan Weitzman, toutes deux des Etats-Unis, Charlotte Lindgren (Canada), Jean Potts et Judith Riley (Angleterre), et, particulièrement belles par leurs formes et leur monumentalité, les ensembles d'Elsi Giauque et d'Arthur Jobin qui figurent parmi dix artistes suisses qui, il faut le souligner, représentent talentueusement notre pays. On pense notamment à Pierre Chevalley qui en six pièces s'est livré en autant de variations sur le Carré, à la broderie somptueuse de Lissy Funk, à la très originale composition de Beatrix Sitter-Liver, à Françoise Gossen, Ruth Zürcher et Moik Schiele.

Dans l'ensemble, on constatera enfin que les pays de l'Est continuent de s'illustrer dans la recherche de styles et de moyens inédits, et que la tapisserie actuelle est probablement l'une des plus sûres conquêtes de la femme – ce dont nous n'avons aucune raison de nous désoler. G. Px.

Arthur Jobin, Cathédrale psychédélique





1

Luzern

Niki de Saint-Phalle

Kunstmuseum

27. Juli bis 14. September

Niki de Saint-Phalles Werke sind die Illustrationen ihrer Biographie. Ihr Vater, Sproß eines alten französischen Adelsgeschlechts, könnte einer «*histoire*» von Marquis de Sade oder von Jean Genet entsprungen sein. Ihre Mutter – sie ist eine wichtige Persönlichkeit in der amerikanischen Gesellschaft für Antipornographie – bewies nicht eben viel Empfindsamkeit im Umgang mit der zarten und sensitiven Tochter. Erzogen wurde Niki in der katholischen Schule des Sacré-Cœur-Klosters in New York. Mit 18 Jahren heiratete sie den amerikanischen Schriftsteller Harry Mathews. 1951 wurde ihnen die Tochter Laure und 1955 der Sohn Philippe geboren. 1960 ließ sich Niki de Saint Phalle von Mathews scheiden. Seitdem lebt sie mit dem Eisenplastiker Jean Tinguely.

1961, nach vorangegangenen Versuchen in Action Painting, Art brut und mit surrealistischen Motiven, erregte Niki weltweites Aufsehen durch die Schießbilder; das sind poröse, unregelmäßig gewölbte Gipsflächen, die unter der Oberfläche mit Farbbeuteln durchsetzt sind. Schießt man nun auf diese «Kraterlandschaft» (ein Akt der Aggression), dann ergießt sich der Inhalt des Farbbeutels über die (saugende) Gipsfläche. Ist die Farbe geronnen (ähnlich wie Blut), dann hinterlässt sie parallele Lineamente, Flecken und Spritzer: ein Bild der gewaltsamen Zerstörung, der morbiden Zersetzung.

Die Morbosität und der Verwesungs- oder Erosionscharakter der Materie äußert sich auch in den Arbeiten nach 1962. Beispielsweise die reliefartige Materialassemblage «La fiancée»; oder der weiße, mit schwarzen Farbspritzern intensivierte Triptychon «L'autel des dragons» von 1963. Dieses Relief ist ein Pandämonium der Aggression: Bombenflugzeuge, die diagonal die Bildfläche aufreißen, Pistolen und Gewehre (in Spielzeugformat), drachenartige Monstren mälochhaft den Rachen aufgerissen, dazwischen ein gotischer Altarschrein mit Kreuzen und dem Antlitz des dornengekrönten Heilands, der sich in-

mitten dieses Kriegs-Tohuwabohus masochistisch und narzistisch in seine «Innerlichkeit» zurückzieht. Das sind Werke, die in ihrer erzählend-expressiven und morbiden Art an Oscar Wildes Roman «Bildnis des Dorian Gray» gemahnen.

1965 lichtete sich die düstere und apokalyptische Welt der Niki de Saint-Phalle auf. Nicht mehr der Krieg und die Macht, das Sterbende und das Tötende wird beschwört, sondern das «Weib» als Lockmittel und Reizsignal, als Leben und Lebensorpender. Die «Nanas» erblicken das Licht der Welt. Das sind breithüftige und elefantöse Frauenbilder, die in ihrer primitiv-autochthonen Art an afrikanische Idolfiguren oder an die in den russischen Steppen von Skythen errichteten Fruchtbarkeitssymbole, die «Matuschkas» (Mütterchen), erinnern. Die primären und sekundären Geschlechtsmerkmale der Nanas sind derart überbetont (farblich wie volumenmäßig), daß der Kopf nur noch als kleines, unwesentliches Element in Erscheinung tritt. Niki meint in ihrer naiv-intuitiven Art: «Nanas au pouvoir!» Aber diese Mutterbilder sind trotz ihren gewaltigen Dimensionen zu fragil, zu verträumt und zu weltfremd-introvertiert, um an die Macht zu gelangen. Wenn man als Betrachter den Schock des ersten Augenblicks, bewirkt durch das Knallig-Kirmeshafte, überwunden hat, spürt man die Tragik, die Schwermüdigkeit und die leichte Verletzbarkeit dieser Nanas. Man fühlt durch das Grelle der Farben und durch das Kraftvolle der Formen die Hinfälligkeit und die Ohnmacht dieser «Evas». Sie wirken, als seien sie an eine Kraft, an eine Macht gefesselt, die größer ist als sie selber. Sie sind gleichsam gepanzert, bewegungslos. Sie können nur passiv sein, empfangen. Als armselige Kreaturen wollen sie sich ihrer Körperlichkeit entledigen, aber die wesenbedingte Gravitation, ihr Körper-Erd-Magnetismus, hält sie unwiderstehlich auf dieser Welt fest.

Selten nur erscheint der Mann in diesem matriarchalischen Reich; doch wenn er auftaucht, dann als teuflisch-faunisches Monstrum, einen immensen Phallus tragend, oder als molochartiger Kriegsgott, Schrecken und Tod über die Welt bringend. Der Mann ist für Niki der Inbegriff der Aktivität, und mit der Aktivität ist Schmerz und Leiden, Tod und Trauer, Lust und Befriedigung verbunden.

Für Niki de Saint-Phalle ist das Formale nicht Selbstzweck. Ihr geht es nicht um die Gestaltung eines plastisch-räumlichen Erlebnisses, um eine spannungsreiche Flächengliederung oder um eine harmonische Ebenmäßigkeit. Niki will ihre Gedanken und Gefühle unmittelbar materialisieren. Für sie ist die Form eine intensive, kommunikative Präsenz ihres Erlebten. Sie ignoriert bei der Visualisierung ihrer Leiden und Amouren die «formalen Gesetzmäßigkeiten» zugunsten einer Direktheit und einer Unzweideutigkeit, die das unmittelbar Verständliche, und zwar für jedermann, ausmachen. Nikis schöpferisches Arbeiten ist ein Akt der Selbstbefreiung, ist ein Loslösen von der von «Jesus und Coca-Cola» geprägten Erziehung. Durch die Bildwerdung des Haß-Liebe-Verhältnisses in ihrer Mutter bewirkt sie eine Neutralisierung dieses Komplexes.

T. K.

Zürich

domus design

Stadthof 11

25. Juni bis 6. Juli

Olivetti's image

Centre Le Corbusier

20. Juni bis 3. August

National geprägtes Design wurde zuerst von den Skandinavieren gepflegt, welche als Folge die gesamte Entwicklung des Wohnens wesentlich beeinflußten. Zurzeit kommen die markantesten Impulse aus Italien, dessen Design-Ambitionen erst in den fünfziger Jahren wach wurden und zuerst

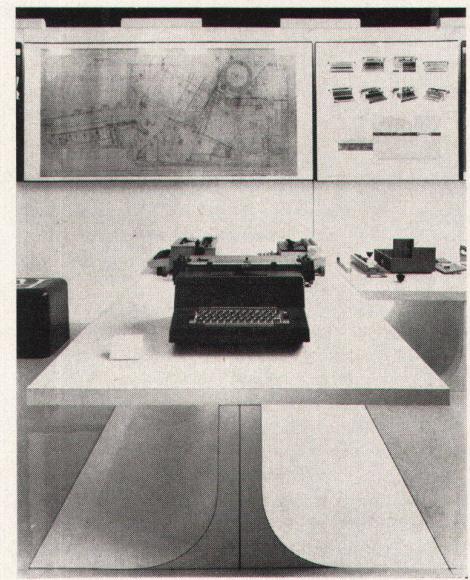
1

Niki de Saint-Phalle, Le grand cœur, 1963

2

«Olivetti's image»: Detailaufnahme des Tischelementes für die Präsentation der Objekte und Teileobjekte

Photos: 1 Luciano Castelli, Luzern; 2 Erwin Küenzi, Zürich



2

3, 4

Blick in die Ausstellung «Olivetti's image»

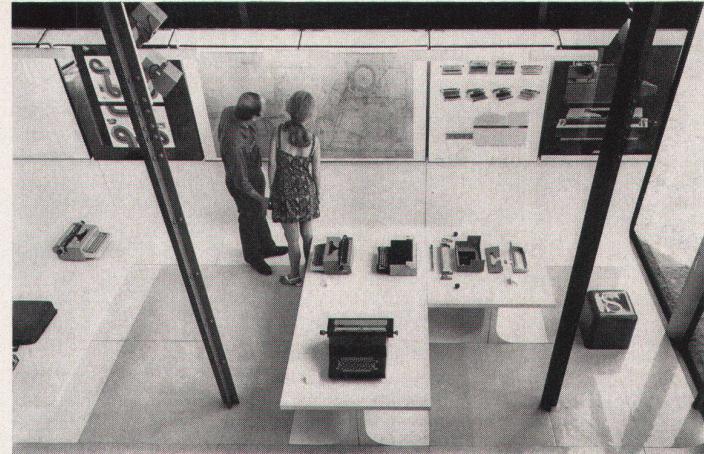
5

«domus design»: Ein Tourenwagen der Luxusklasse von Lamborghini. Design: Bertone

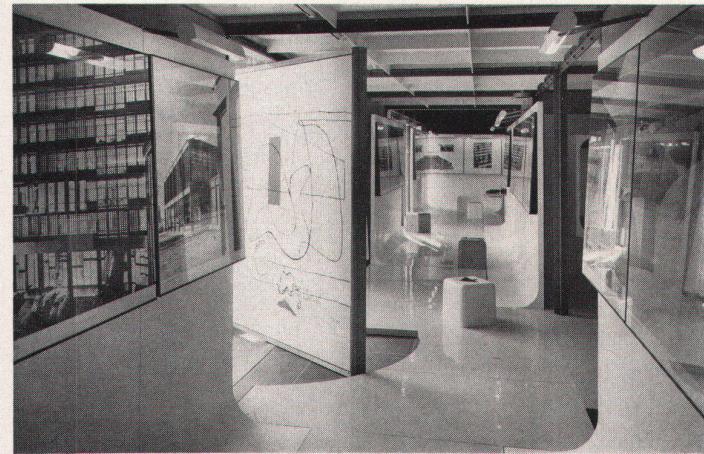
6

Blick in die Ausstellung «domus design». Links: Kunststoffmöbel. Produktion Kartell; rechts: Stahlmöbel. Produktion Lips-Vago

Photos: 3, 4 Erwin Künzli, Zürich; 5, 6 Eclipse / Robert Zumbrunn, Zürich



3

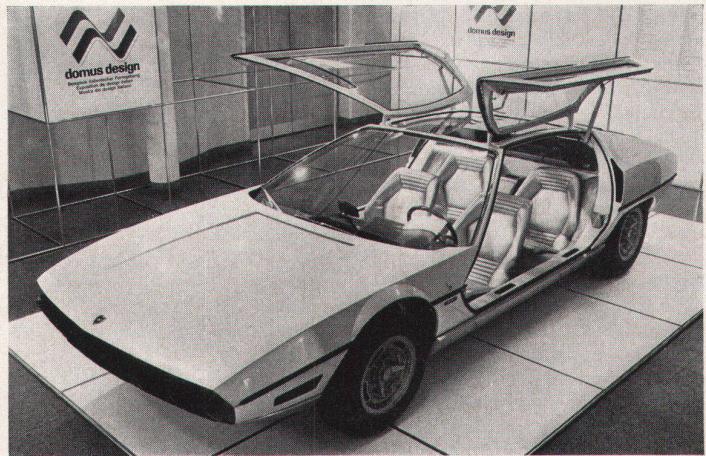


4

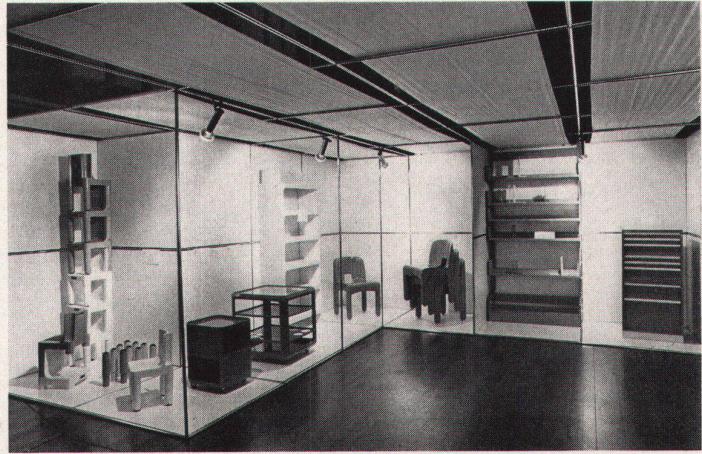
durch einzelne Spitzenleistungen die Aufmerksamkeit der Fachleute auf sich zogen. Zahlreiche Manifestationen sollen nun der «linea italiana» zum erfolgreichen Durchbruch auf breiter Basis verhelfen. Die Zeitschrift «Domus» veranstaltet in ihrem Verlagsgebäude an der Via Manzoni in Mailand regelmäßig Ausstellungen über Design. Gio Ponti, deren Gründer und Redaktor, war der Initiator der selektiven Ausstellung «Eurodomus», die bisher 1966 in Genua und 1968 in Turin stattfand. Im Frühjahr dieses Jahres wurde im Rahmen einer Haushaltmesse in Turin ein Supermarket eingerichtet, in dem die gute Form dem breiten Publikum zum Kauf angeboten wurde. Die Ausstellung «domus design» in Zürich wurde schließlich gemeinsam vom italienischen Außenhandelsinstitut, von Torino Esposizioni und von der Zeitschrift «Domus» organisiert. Hier wurde in einem sympathischen, relativ bescheidenen Rahmen italienisches Design der letzten Jahre präsentiert – Objekte, die den «Domus»-Lesern bereits bekannt und auch in den progressiveren Einrichtungsgeschäften in der Schweiz größtenteils bereits erhältlich sind.

Gleichzeitig war im Centre Le Corbusier Olivetti zu Gast. Die Anstrengungen der Firma Olivetti sind in der Schweiz keine Novität. 1961 war im Kunstgewerbemuseum Zürich bereits die Ausstellung «Stile Olivetti» zu sehen. Olivetti galt von jeher bei den Formschaffenden als vorbildliches Beispiel eines fortschrittlichen Industriebetriebes. Nicht nur die Produktgestaltung, die Architektur und die Werbung fanden Beachtung, sondern man bewunderte auch ganz besonders das politische Engagement und die fortschrittlichen sozialen Einrichtungen dieser Firma. Heute sind in «Olivetti's Image» die sozialen Aspekte in den Hintergrund getreten. Zeitgemäß wird das Hauptgewicht auf die technische Perfektion verlagert. Im Dienst der überzeugenden Information und der Werbung sind die Produktgestaltung und die Präsentation von hoher Qualität – auch sie im Zeichen der «linea italiana».

Die beiden Ausstellungen geben Anlaß zu einem Rückblick auf die Entwicklung des italienischen Design. Die Italiener charakterisieren ihren erfolgreichen Design-Boom selber sehr zu treffend: Währenddem das skandinavische De-



5



6

sign mit einer sozialen Basis aus den Bedürfnissen der ersten Nachkriegsjahre entstanden ist, sind die italienischen Entwürfe dagegen Produkte einer satten Wohlstandsgesellschaft. Sie wollen mehr bieten als das Alltägliche – sie sind extravagant. Es wird mit neuen Materialien, neuen Farben und Formen experimentiert. In diesen Bemühungen manifestiert sich der Stil des italienischen Design. Sein Einfluß ist überall spürbar – sogar an den skandinavischen Möbelmessen. Die Objekte, die eine hohe Qualität auszeichnen, werden vorerst in kleinen Serien hergestellt und wenden sich an eine exklusive Käuferschaft. Eine soziale Einstellung, wie sie den Skandinavieren eigen ist und wie sie ein Adriano Olivetti einst sah, ist heute nicht mehr gefragt. Trotzdem scheint Italien Anstrengungen zu unternehmen, mit seinem Design das breite Publikum zu erobern. Ob dies jedoch im Land der «Alta Moda» und der sozialen Unterschiede gelingt, wird sich erst noch zeigen.

Verena Huber

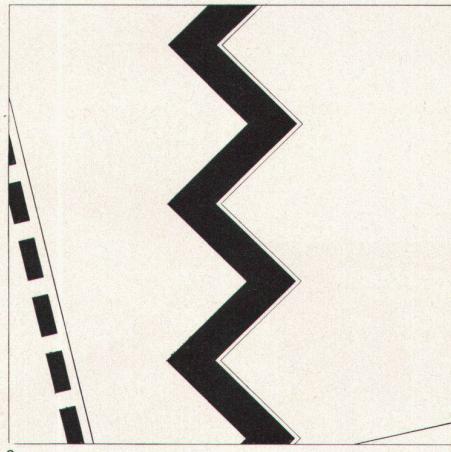
Karel Appel

Gimpel & Hanover Galerie
24. Juni bis Ende August

Auch Appel opfert der Zeitströmung, vielleicht der Mode. Die Acrylbilder zeigen eine Wandlung an von der dynamischen, nervösen Vielseitigkeit, die Appel in überzeugender malerischer Geste zusammengefaßt hat, zu flächenhafter Aufteilung und damit zu formaler Vereinfachung. Im Umriss

ist die Reminiszenz an die frühere Malschrift noch vorhanden. Gleichzeitig mit diesem Veränderungsprozeß tritt die Figur – die menschliche Gestalt –, die früher wie in einem Vexierbild in die Farbnetze eingespannt war, mit schlagender Direktheit hervor. Die Veränderung, bei der auch die Farbstruktur, die Zusammensetzung der Töne betroffen ist, zeigt gewisse Analogien zu Pop, ohne daß die Bildmethoden von Pop übernommen werden. Appel bleibt er selbst, bleibt dem realistisch Plakativen fern. Er berührt sich, was überraschend und ihm selbst gewiß unbewußt ist, in mancher Beziehung mit der Großfigurigkeit verwandelter realistischer Einzelformen, wie sie Le Corbusier bei den späteren Bildern und auch bei den Plastiken realisiert hat.

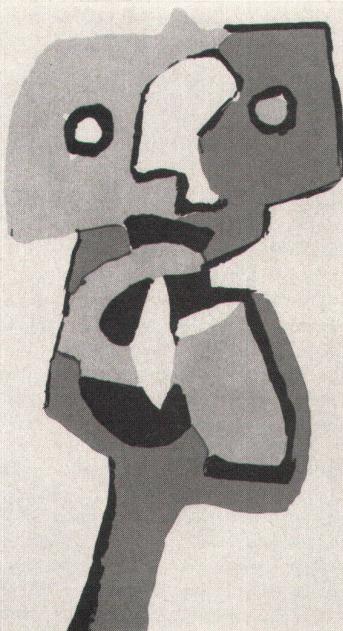
In dieser wahrscheinlich zufälligen Relation wird klar, daß es sich bei Appel auch jetzt um einen Bildprozeß handelt, bei dem Vorgänge der inneren Vorstellung eine primäre Rolle spielen. Dem entspricht die unveränderte Rolle, welche die von direkten körperlichen Intensitäten geführte Malerhand spielt. Die temporäre Berührung mit Pop erscheint als Episode, die – wenn wir richtig sehen – einen Akzent zufügt, ohne daß Appel seine in verhältnismäßig langer Zeit organisch formierte innere Linie verläßt. H.C.



Manfred Mohr, Réception des gammes go

nerisches Schaffen eingewirkt haben, möchten wir bezweifeln. Das sind Redensarten.

Generell bewegt sich Mohrs Bildsprache im Bereich dessen, was Op-Art genannt wird. Er beschränkt sich bei den in Zürich gezeigten Beispielen auf gemalte Schwarzweißtafeln und Formen, die, vom Geometrischen aus entwickelt, teilweise etwas Signalhaftes besitzen. Die Elemente sind mit erstaunlicher Sicherheit gesetzt, und es scheint, daß hier Ansätze zu einer Entwicklung vorhanden sind, die sich in den Verhältnissen von großen weißen und kleineren schwarzen, scharf umgrenzten Fläche sowie dünnem, geradem Lineament erkennen lassen. Das Ergebnis ist ein überzeugendes Zusammenspiel von statisch und bewegt (wir sagen absichtlich nicht dynamisch). Was zu sehen ist, bedeutet einen ersten, zusammengefaßten Anfang, in dem Frische der formalen Konzeption und Disziplin in bezug auf Bildformat und Thematik einen positiven Eindruck hinterlassen. H.C.



1

Graphik von Karel Appel aus seinem Ausstellungsprospekt

Manfred Mohr

Galerie Annemarie Verna
14. Juni bis 12. Juli

Die Galerie Annemarie Verna, die die Nachfolge der früheren Galerie Obere Zäune übernommen hat, führt den jungen, aus Pforzheim stammenden, seit einigen Jahren in Paris lebenden Manfred Mohr in Zürich ein. Er hat ein normales Studium absolviert und ist dann zu einer geometrisch bestimmten Bildsprache gelangt, die er konsequent gliedert. Ob – was im Katalog besonders betont wird – Musikstudien und Interesse für serielle musikalische Komposition auf sein bild-

Eingegangene Bücher

Adolf Reinle: Kunstgeschichte der Schweiz Erster Band

Von den helvetisch-römischen Anfängen bis zum Ende des romanischen Stils
554 Seiten mit 558 Abbildungen
«Kunstgeschichte der Schweiz»
Huber & Co. AG, Frauenfeld 1968. Fr. 88.–

Eine einigermaßen ausführliche «allgemeine Kunstgeschichte» ist heute eher ein unaktuelles Unternehmen. Verlangt werden entweder Basic-Kürze oder Spezialinformation. Der Band Reines, der im Rahmen des vierbändigen Werkes früher schon zwei Bände – Renaissance/Barock/Klassizismus und die Kunst des 19. Jahrhunderts – übernommen hatte, strafft diese übliche Auffassung Lügen. Mit der völligen Neufassung der früheren Arbeit Gantners ist Reinle ein rundes Werk gelungen, das einen höchst interessanten Stoff in lesbarer oder partiell befragbarer Form zusammenfaßt. Dieser Stoff, die Kunstgeschichte

der Schweiz, enthält im Bild eines politisch-geographischen Teilgebietes die Gesamtspekte des gleichzeitigen allgemeinen europäischen künstlerischen Geschehens. Die in dieser Region hervorgekommenen Bauwerke (an erster Stelle), Bildwerke und die angewandte Kunst tragen vielfach den Stempel der Derivate, aber sehr vieles hebt sich hoch über den sogenannten Provinzialismus hinaus. Es zeichnet sich in Präfiguration die spätere Schweiz mit ihren sprachlichen und volklichen Regionen ab; man ist in der historischen Frühperiode den Quellen näher, was dem aufmerksamen Leser vielfache Einsichten vermittelt. Vieles, was in dieser Frühzeit in der Schweiz entstanden ist, trägt die Kennzeichen primären Kunstgutes; einiges gehört zu den Spitzenleistungen. Auch für damals gilt die Feststellung, daß die Schweiz an produktiven künstlerischen Kräften weder ärmer noch schwächer gewesen ist als andere Regionen Europas.

Reinles Darstellung des Stoffes zeichnet sich durch eine außerordentlich glückliche Balance von allgemeiner und detaillierter Methode aus. Sie wird dadurch nicht nur lebendig, sondern vor allem glaubhaft. Es ist kein zusammengetragener Wissensstoff, sondern strenge historisch-wissenschaftliche Auseinandersetzung, von hier aus gesehen Primärarbeit, die unmittelbaren Zugang zu den behandelten Gebieten vermittelt. Reinle ist von seinem Thema enthusiastisch und teilt sich von hier aus entsprechend seinem Leser mit, der bald zusammenfassende Überblicke, bald etwas wie einen Kunstmacher, bald wissenschaftlich fundierte Teilmönographien erhält, bei denen es dem Verfasser auf das Aufzeigen von Beziehungen ankommt, oder die Grenzen der Schweiz überschritten und ins Europäische geöffnet werden. Musterbeispiele dieser darstellerischen Methode sind etwa die vorzüglichen Abschnitte über das Zürcher Grossmünster oder die Kathedrale in Chur (und viele andere mehr).

Das Ganze wird in drei großen Kapiteln – Die römische Zeit, Vom Ende des Römerreiches bis zur Jahrtausendwende, Die Romanische Kunst – zusammengefaßt. Die Kunst – glückliche Zeiten, in denen ein Konsensus darüber bestand, was Kunst sei, und keine hochnotpeinlichen Definitionen erpreßt werden mußten – beherrscht die Ausführungen Reinles. Allgemeinkulturelles, religiös Bedingtes, Politisches, Soziologisches, Technologisches wird nur am Rand berührt. Dies kann man als Lücke empfinden. Die Einbeziehung hätte jedoch den Text allzusehr anschwellen lassen. Vorzüglich ist die Wahl der Abbildungen, die – zum Beispiel bei der Besprechung von Bauwerken – immer ein Gesamtbild vermitteln, das synchron mit den Texten verbunden ist. Pläne, Rekonstruktionszeichnungen und der gleichen wirken durch die Art der Anordnung stimulierend (und nicht schulmeisterlich) auf den Leser. Die Größenformate für die Abbildungen sind glücklich gewählt, und man stellt fest, daß ein solches Werk ohne weiteres ohne die heute üblichen Prestige-Farbtafeln auskommen kann.

Die Hinweise auf die wissenschaftliche Literatur sind, in kleinerem Druck, direkt in den Text eingefügt, worin wir in diesem Fall einen Vorteil gegenüber Fußnoten oder einer monströsen General-Bibliographie sehen, weil sie dem Ganzen integriert werden.

Ein wertvoller, ein erfreulicher Band, den man trotz oder gerade wegen seiner traditionellen äußeren Form gerne in die Hände der jungen Generation gelegt wissen möchte. H.C.

Fritz Schmalenbach: Oskar Kokoschka

80 Seiten mit 12 ein- und 48 mehrfarbigen Abbildungen
 «Die Blauen Bücher»
 Hans Köster, Königstein im Taunus. Fr. 9.40

Die vorzügliche Qualität der vielen Farbreproduktionen gewährleistet eine zuverlässige Vorstellung von der Ausdruckskraft und der Differenzierung der Farbe bei Oskar Kokoschka. Unter den abgebildeten Werken aus nahezu sechs Jahrzehnten sind die Bildnisse, die freien Kompositionen und die Landschaften und Städtebilder durch Hauptwerke vertreten; in Schwarzweiß erscheinen die drei Teile des im Exil gemalten Triptychons «Thermopylae» (1954). Aus jahrzehntelanger Verbundenheit mit dem Künstler erwuchs dem Autor Fritz Schmalenbach die intuitive Beherrschung des gewaltigen Stoffmaterials in seiner Einzigartigkeit.

E. Br.

Walter Haacke: Am Klavier

Werke europäischer Maler aus sechs Jahrhunderten
 80 Seiten mit 79 Abbildungen
 «Die Blauen Bücher»
 Karl Robert Langewiesche Nachfolger Hans Köster, Königstein im Taunus 1968. Fr. 9.40

Eine köstliche Auswahl künstlerischer Dokumente des Musizierens findet ihr Zentralelement im Klavierspiel, das doch immer wieder im Mittelpunkt des häuslichen und geselligen Musizierens steht. Im Text werden die Wandelungen des Tasteninstrumentes seit dem Spätmittelalter erläutert, und die sowohl künstlerisch wie dokumentarisch aussagekräftigen Gemälde geben auch Hinweise auf Kostüm, Bildnis, Innenraum und Gesellschaft in den einzelnen Zeitaltern. Spätgotische Holzplastiken, Porzellangruppen, moderne Karikaturen ergänzen das kulturgeschichtliche Pano-

rama der Musikpflege. Namen wie Frans Floris, G. B. Castiglioni, Terborch, Fragonard, Molenaer, Dou, E. de Witte, C. Coques, Pesne, Zick, Handmann, Tischbein, Kersting, Danhauser, sodann auch Menzel, Delacroix, Turner, Gauguin, Cézanne, Ensor, Berthe Morisot, Renoir, Toulouse-Lautrec, Van Gogh, Matisse, Kirchner und Braque erscheinen in der ingenios ausgestalteten Bilderfolge.

E. Br.

Ausstellungskalender

Aarau	Aargauer Kunsthaus	Alfred Hrdlicka	20. 9. – 19. 10.
Altentrein	Galerie Bodensee	Ona Sablauskas – Anne-Lore	5. 9. – 28. 9.
Amriswil	Bahnhofstraße 19	Felix Hoffmann	5. 9. – 27. 9.
Ascona	Galerie AAA	Horst Lemke	30. 8. – 26. 9.
	Galerie La Citadella	Antonella Cerutti	27. 9. – 25. 10.
	Galerie del Bel Libro	Franz Beer – Collet	23. 8. – 12. 9.
		Rolf Steffen	19. 9. – 22. 10.
Aubonne	Galerie Chantepierre	G. Borgeaud – M. Chambaz – W. Goliasch – F. Milo	6. 9. – 28. 9.
Auvernier	Galerie Numaga	Aurélia Val – J.-Ed. Augsburger	23. 8. – 14. 9.
		Sofu Teshigahara	20. 9. – 26. 10.
Balsthal	Galerie Rössli	Hans Schilter	23. 8. – 13. 9.
Basel	Kunstmuseum. Kupferstichkabinett	Alan Davie, Zeichnungen	16. 8. – 19. 10.
	Kunsthalle	George Sugarman	20. 9. – 19. 10.
	Museum für Völkerkunde	Plangi. Textilkundliche Ausstellung	28. 3. – Dezember
		Marken – Zeichen – Zinken. Vorstufe der Schrift	19. 9. – 16. 11.
	Galerie d'Art Moderne	Albert Gleizes	26. 6. – 27. 9.
	Galerie Beyeler	Fernand Léger	1. 8. – 30. 9.
	Galerie Felix Handschin	Daniel Spoerri	5. 9. – 6. 10.
	Galerie Hilt	Friedländer	1. 9. – Ende Oktober
	Galerie Mascotte	Hugo Weiler	5. 9. – 2. 10.
	Galerie Münsterberg	Dominik Rasser	30. 8. – 19. 9.
		Georges Borgeaud	20. 9. – 11. 10.
	Galerie Stampa	Da Vaz	6. 9. – 11. 10.
	Galerie Bettie Thommen	Pieter van de Cuylen	5. 9. – 1. 10.
	Galerie Stäggehüs	Aage Justesen. Graphik	27. 9. – 31. 10.
Bern	Kunsthalle	Sammlung Karl Ströher. 2. Teil	23. 8. – 28. 9.
	Historisches Museum	Die Burgunderbeute und Werke burgundischer Hofkunst aus Schweizer Sammlungen	18. 5. – 20. 9.
	Anlikerkeller	Hans Eggenberg	6. 9. – 28. 9.
	Galerie Atelier-Theater	Thomas Dubs	1. 9. – 17. 9.
	Berner Galerie	David Kandakar	18. 9. – 8. 10.
	Galerie Toni Gerber	Max Böhnen	September
	Galerie Haudenschild + Laubscher	Jean-Frédéric Schnyder	30. 8. – 30. 9.
	Galerie Martin Krebs	Ernst W. Aebi	12. 9. – 12. 10.
	Galerie Loeb	Peter von Wattenwyl. Environment	29. 8. – 27. 9.
	Galerie Verena Müller	Morandini. Multiples	1. 9. – 31. 10.
		Maly Blumer – Hsiung Ping Ming	23. 8. – 14. 9.
	Galerie Schindler	Sonja Falk	20. 9. – 19. 10.
	Galerie La Vela	Vavro Oravec	3. 9. – 20. 9.
Biel	Galerie Pot-Art	L. A. Piza	29. 9. – 25. 10.
	Galerie 57	Irm Höflinger	1. 9. – 30. 9.
Carouge	Galerie Contemporaine	Jean Latour	20. 8. – 17. 9.
Caux	Grand Hôtel	Carlos Duss – Peter Meister	5. 9. – 27. 9.
La Chaux-de-Fonds	Musée des Beaux-Arts	Joachim Senger	18. 9. – 8. 10.
	Galerie du Club 44	Melanie Rüegg-Leuthold	1. 6. – 14. 9.
Chur	Galerie d'Art moderne	Georges Froidevaux	12. 9. – 5. 10.
Delémont	Galerie Paul Bovée	Herman Braun	27. 9. – 1. 11.
Dulliken	Galerie Badkeller	F. Gall – E. Barth	20. 8. – 20. 9.
Eglisau	Galerie am Platz	Albert Schnyder	5. 9. – 28. 9.
Epalinges	Galerie Jeanne Wiebenga	Margret Hugi-Lewis	29. 8. – 20. 9.
		Veith. Photographien	4. 9. – 24. 9.
		Guldenschuh	25. 9. – 14. 10.
Flawil	Atelier-Galerie Steiger	H.-J. Gisiger – F. Simonin – Ch. Cornuz – D. Mennet	8. 8. – 28. 9.
Fribourg	Musée d'Art et Histoire	Patkai – Konok – Hetey – Mark	28. 9. – 9. 11.
Genève	Musée d'Art et d'Histoire	Emil Mehr	13. 9. – 28. 9.
	Musée de l'Ariana	Trésors de l'art champenois	12. 8. – 19. 10.
	Musée de l'Athénée	Nouvelle figuration américaine	12. 7. – 14. 9.
	Musée du Petit Palais	Philippe Lamberg. Céramiques	3. 7. – 14. 9.
	Musée Rath	M. Zahawy. Céramiques	15. 9. – 30. 10.
	Galerie Aurora	Hans Erni	4. 7. – 28. 9.
		Louis Valtat	26. 6. – 20. 9.
		Hans Erni. Œuvre graphique	5. 7. – 28. 9.
		Friedrich Kuhn	16. 9. – 11. 10.

Genève	Galerie Cramer Galerie Bonnier Galerie Engelberts Galerie M. Garabédian Galerie Iolas Galerie Motte Galerie du Théâtre	Joan Miró. Œuvre gravé et lithographié Gianfredo Camesi Vasarely Archéologie pré-colombienne Niki de Saint-Phalle Arts primitifs Manguin	9. 6. – 27. 9. 16. 9. – 6. 10. 19. 6. – fin septembre avril – 15. 9. 4. 9. – 4. 10. 5. 8. – 30. 9. 26. 6. – 15. 9.
Glarus	Kunsthaus	Künstlergemeinschaft Reveil	6. 9. – 5. 10.
Kriens	Kunstkeller	Berger Bergersen – Jan Hubertus – Alena Synek – Heidi Caviglia – Trudy Horlacher. Wandbilder, Plastiken, Schmuck in Email Leonhard Schnyder	5. 8. – 14. 9. 16. 9. – 12. 10.
Heiden	Kursaal-Galerie	Carl Liner	30. 8. – 30. 9.
Hergiswil am See	Galerie Belvédère	Charles Cottet Andre Bucher Freilicht-Plastikausstellung	23. 8. – 19. 9. 20. 9. – 20. 10.
Lausanne	Musée cantonal des Beaux-Arts Musée des Arts décoratifs Centre international de la Tapisserie Galerie A. & G. de May Galerie Alice Pauli Galerie Paul Vallotton	4 ^e Biennale internationale de la Tapisserie Tapisseries anciennes des XVI ^e , XVII ^e et XVIII ^e siècles 4 ^e Biennale internationale de la Tapisserie Antoni Tapies. Œuvre lithographié Magdalena Abakanowicz – Jagoda Buic. Tapisseries Dunoyer de Segonzac	13. 6. – 28. 9. 7. 6. – 28. 9. 13. 6. – 28. 9. 3. 9. – 31. 10. 4. 9. – 11. 10. 21. 8. – 4. 10.
Lenzburg	Galerie Rathausgasse	Virginia Buhofner	30. 8. – 21. 9.
Le Locle	Musée des Beaux-Arts	Hommage à l'atelier Lacourière	7. 9. – 12. 10.
Lugano	Galerie Boni-Schubert	Sergiu Emery	2. 9. – 20. 9.
Luzern	Kunstmuseum Galerie Bank Brunner Galerie Rauber Galerie Rosengart	Niki de Saint-Phalle Das Pferd Nives K-K Picasso heute	27. 7. – 14. 9. 1. 9. – 31. 10. 8. 8. – 10. 10. Juli – 20. 9.
Lyss	Gemäldestube	Armin Schwarzenbach	6. 9. – 5. 10.
Meisterschwanden	Kunst-Galerie	Wilhelm Balmer	1. 9. – 30. 9.
Neftenbach	Galerie am Kirchplatz	Alois Stirnimann	16. 8. – 13. 9.
Neuchâtel	Musée d'Ethnographie Galerie des Amis des Arts	Japon. Théâtre millénaire vivant André Coste – Marianne Guignard – Marixa	15. 6. – 31. 12. 27. 9. – 19. 10.
Olten	Stadthaus	Georges Rouault. Graphik	23. 8. – 21. 9.
Porrentruy	Galerie Forum	Mini-Peinture Fred-André Holzer	29. 8. – 21. 9. 26. 9. – 19. 10.
Rapperswil	Galerie 58	Rolf Schroeter. Photograph	7. 9. – 28. 9.
Rheinfelden	Kurbrunnen	Lucretia Camenisch – Lili Roth – Gertrud Steib	24. 8. – 21. 9.
Rolle	Galerie du Port	Pietro Sarto	20. 9. – Ende Oktober
Rorschach	Heimatmuseum	Rudolf Zender	24. 8. – 21. 9.
Rothrist	Galerie Klöti	Eugen Del Negro	5. 9. – 4. 10.
St. Gallen	Kunstmuseum Galerie dibi dibi Galerie im Erker Galerie Ida Niggli	Zeitgenössische Kunst aus dem Bodenseeraum Klaus Otto Spahn – Kathrin Spahn-Baus Fritz Wotruba Croissant, Fontana, Hartung, Wotruba, Vasarely. Rosenthal-Reliefs Diogo Graf	7. 9. – 19. 10. 15. 9. – 25. 10. 19. 7. – 20. 9. 23. 8. – 13. 9. 20. 9. – 11. 10.
La Sarraz	Château	Art d'aujourd'hui – Tapisseries romandes	22. 6. – 5. 10.
Sion	Musée de la Majorie	Vingt peintres et sculpteurs de Suisse romande	6. 9. – 6. 10.
Thun	Thunerhof Galerie Aarequai Atelier-Galerie	Bruno Bärtschy – Fernand Giauque – Raimond Meuwly – Emile Angéloz J. F. Comment Karl Christener	13. 9. – 19. 10. 6. 9. – 6. 10. 5. 9. – 11. 10.
Ulmiz	Galerie Artesia	Walter Maffli – Gérald Comtesse – Juana Faure – Hela Liberek – Adrienne Aebscher	2. 8. – 14. 9.
Uster	Gemeindehaus	Gustav Weiss	14. 9. – 28. 9.
Vevey	Musée des Beaux-Arts Galerie Arts et Lettres	Trésors du Musée d'Abidjan Arts de la Côte-d'Ivoire	12. 7. – 15. 9. 12. 7. – 15. 9.
Winterthur	Gewerbemuseum Galerie ABC Galerie Im Weißen Haus	Schweizer Originalgraphik Fritz Wartenweiler – Mitarbeit am Aufbau H. Flückiger Fritz Koch Klaus Brunner	22. 9. – 26. 10. 26. 9. – 5. 10. 1. 9. – 27. 9. 29. 8. – 20. 9. 26. 9. – 18. 10.
Zofingen	Zur alten Kanzlei	Paul Franken	27. 9. – 19. 10.
Zug	Galerie Peter & Paul	Ernst Gubler	20. 9. – 12. 10.
Zürich	Kunsthaus Kunstgewerbemuseum Muraltengut Helmhaus Stadthaus Strauhof Galerie Pierre Baltensperger Galerie Beno Galerie Bischofberger Galerie Suzanne Bollag Galerie Bürdke Galerie Burgdorfer-Elles Centre Le Corbusier Galerie Coray Galerie Form Gimpel & Hanover Galerie Galerie Semihha Huber Galerie Kleeweid	Kunstschatze aus Japan Tschechische Künstler Rembrandt. Radierungen Reliure originale Paris Sequenz Zürich Urs Maltry Alex Sadowsky – Philippe Schibig Peter Aegerter Dewain Valentine Rafael Perez. Chromatische Fragmentationen Charles Monnier – Dominique Bovy – Gilbert Albert Toni Gebert – Rätsel Caviezal Kinder sehen ihre Siedlung Francis Bott Farbphotos der Apolloprogramme Nasa – Ciba Oscar Wiggli Ovissi Lea Zanolli – Ruth Zürcher – Maya Zürcher – Peter P. Riesterer – Koptische Kunst Skulpturengarten Nelly Rudin Fritz Buchser – Werner Eberli – Karl L. Honegger Hegetschweiler – Urfer – Spiro – Dali – Solojoff Dragan Gazi Heini Waser Margot Veillon Urs Lüthi Conrad Ulrich Barth Tamagni – Piccaluga – Glasmacher Marianne Wydler Alex Sadowsky Gruppe Paspartu Roger Kathy Salvador Dali. Métamorphoses érotiques Hugo Wetli D'Arcangelo – Hockney – Huot – Mangold – Noland Freilichtausstellung Willi Gutmann	31. 8. – 19. 10. 23. 8. – 23. 9. 14. 8. – 12. 10. 12. 9. – 4. 10. 2. 9. – 21. 9. 3. 9. – 30. 9. 16. 8. – 4. 10. 3. 9. – 30. 9. 5. 9. – 7. 10. 5. 9. – 24. 9. 12. 9. – 3. 10. 22. 8. – 15. 11. 26. 9. – 25. 10. 27. 8. – 29. 9. 29. 8. – 4. 10. 5. 9. – 30. 9. 21. 6. – 30. 11. 7. 9. – 27. 9. 30. 8. – 15. 10. 1. 7. – 30. 9. 5. 9. – 1. 10. 30. 8. – 20. 9. 27. 9. – 18. 10. 5. 9. – 2. 10. 30. 8. – 27. 9. 5. 7. – 15. 9. 20. 9. – 25. 10. 3. 9. – 30. 9. 18. 8. – 13. 9. 19. 9. – 18. 10. 1. 9. – 30. 9. 4. 9. – 27. 9. – 21. 9. Juli – Oktober